

UN EXEMPLE DE SYNCHRONICITÉ

Par Anthony Hopkins

Certaines histoires sont destinées à être racontées

Anthony Hopkins ne trouvait aucun exemplaire du livre à Londres. Il s'assit alors sur un banc de métro.

C'était en 1973. Hopkins venait d'obtenir un rôle dans un film intitulé *La Fille de Petrovka*, adapté d'un roman du journaliste américain George Feifer.

Comme tout acteur sérieux, il voulait lire le livre original. Il passa une journée entière à fouiller les librairies de la célèbre Charing Cross Road à Londres.

Rien. Le livre était introuvable au Royaume-Uni.

Frustré et épuisé, Hopkins entra dans la station de métro Leicester Square pour prendre le train et rentrer chez lui.

C'est alors qu'il remarqua quelque chose sur un banc.

Quelqu'un avait oublié un livre.

Il le ramassa. Le retourna.

La Fille de Petrovka.

Le livre exact qu'il cherchait depuis le matin, abandonné sur un banc de métro dans une ville de huit millions d'habitants.

Hopkins n'en revenait pas. Il l'emporta chez lui, le lut et remarqua quelque chose d'inhabituel. Les marges étaient remplies de notes manuscrites à l'encre rouge. Des annotations. Quelqu'un avait soigneusement annoté tout le livre.

Il n'y pensa pas plus. Il utilisa les notes pour mieux comprendre son personnage, se prépara pour le rôle et rangea discrètement cette coïncidence parmi les étranges moments de la vie.

Quelques mois plus tard, Hopkins se rendit à Vienne, où le film était tourné.

Un jour, sur le plateau, on lui présenta un visiteur.

George Feifer. L'auteur du livre.

Ils parlèrent du film, des personnages, de l'histoire. Puis Feifer mentionna quelque chose qui laissa Hopkins sans voix.

« Je n'ai plus d'exemplaire de mon propre livre », dit Feifer. « J'ai prêté mon exemplaire personnel à un ami il y a des années. Il contenait toutes mes notes dans les marges. Il l'a perdu quelque part à Londres. Je ne l'ai jamais revu depuis. »

Hopkins sentit ses cheveux se dresser sur la nuque.

« J'ai trouvé un exemplaire », dit-il lentement. « Sur un banc dans le métro. Il est rempli de notes manuscrites. »

Feifer le regarda avec incrédulité.

Hopkins alla chercher le livre et le tendit à l'auteur.
Feifer pâlit.

C'était son exemplaire. Son écriture. Ses annotations. Le livre personnel qu'il avait perdu des années auparavant – oublié par hasard sur un banc de métro, au moment précis où Anthony Hopkins, l'acteur qui en avait le plus besoin, s'y asseyait.

Dans une ville de millions d'habitants. À travers des milliers de rues. Parmi des centaines de stations de métro.

Le bon livre. Le bon banc. Le bon moment.

George Feifer a retrouvé son livre perdu. Anthony Hopkins a gagné une histoire qu'il raconterait toute sa vie.

Carl Jung appelait cela la synchronicité – l'idée que les coïncidences significatives ne sont pas aléatoires, mais font partie d'un schéma plus profond tissé dans la réalité.
Hopkins a toujours été fasciné par cette idée. Il a parlé d'apprendre à simplement s'émerveiller de la vie.

« Je ne sais pas s'il existe un plan directeur », a-t-il dit un jour. « Mais parfois, il se passe des choses trop parfaites pour être expliquées. »

Peut-être était-ce de la chance. Peut-être était-ce le destin. Peut-être était-ce l'univers qui souriait discrètement.

Ou peut-être, juste peut-être, certains livres sont-ils destinés à trouver leurs lecteurs.
Et certaines histoires sont-elles destinées à être racontées.